7. N. 28279

Vienne ce 15 Juillet 1827.

Monsieur,

Je suis sûr que Vous Vous êtes dit plus d'une fois : « il y a cinq mois bien comptés que j'ai écrit à Mr. R. la lettre la plus honnête et la plus aimable du monde ; que j'ai même eu la généreuse attention d'y joindre deux précieux ouvrages et un poëme charmant, dont le prix n'a pu être rehaussé que par la manière délicate dont je l'ai fait : il y a cinq mois, dis-je, que je lui ai fait cet envoi, et il ne semble pas même vouloir prendre la peine d'en accuser la réception. » — Eh bien, Monsieur, en raisonnant ainsi Vous n'aurez sûrement pas tort, mais Vous n'aurez cependant pas calculé la possibilité qu'un paquet expédié vers la mi-février de Caën n'arrive à Vienne que vers la mi-Juillet. Rien n'est plus inconcevable sans doute et rien cependant n'est plus vrai, car il n'y a qu'une couple de jours que je me trouve en possession de Votre aimable lettre du 15 février et de tout ce que Vous avez bien voulu y joindre. Je m'épuise en conjectures pour deviner la cause de ce singulier retard. Auriez-Vous par hazard confié Votre paquet à quelque voyageur qui ait eu à faire avec le célèbre Capitaine Parry le voyage au pôle boréal avant que de venir dans cette capitale per varios casus et tot discrimina rerum ? Je badine, tout en sentant que je devrais faire tout le contraire, car qui sait ce que Vous aurez, non sans raison, pensé du silence de Votre ami qui se trouve bien dans le cas fâcheux d'une malhonnêteté malgré lui ? Quoiqu'il en soit, je m'empresse à répondre incessamment à Votre obligeante épître, pour ne pas Vous laisser plus longtems dans l'incertitude sur la cause de mon silence, bien persuadé qu'avec Votre indulgence accoutumée

Monsieur Trebutien à Caen.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Vous n'aurez pas de peine à me pardonner une faute tout-à-fait involontaire.

Je suis charmé d'apprendre que Vous avez bien voulu accepter avec tant d'indulgence deux mauvais manuscrits orientaux et quelques traductions de pièces persanes plus mauvaises encore; car je doute fort que ces traductions puissent avoir le moindre mérite, comme Vous Vous plaisez à dire; si cependant cela pouvait être le cas, c'est à Vous seul, Monsieur, que j'en serais redevable; car le plaisir de m'occuper pour Vous serait bien fait pour m'inspirer. Mais comment accepter sans rougir, en échange de si peu de chose, deux modèles de perfection typographique, deux ouvrages d'un aussi haut prix que les Messéniennes de Mr. de la Vigne et Paul et Virginie par Bernardin de St. Pierre? Vraiment, Monsieur, s'il m'était possible de me séparer de quelque chose qui me vient de Vous, ce serait bien pour cette fois-ci que je Vous demanderais la permission de Vous refuser. La chaumière indienne, qui se trouve à la suite de Paul et Virginie, a d'autant plus d'intérêt pour moi, que je viens de lire ce charmant ouvrage traduit — ne Vous effrayez pas — en Valaque. Vous trouverez peut-être fort bizarre si je Vous dis que j'ai une espèce de prédilection pour cette langue riche, flexible et harmonieuse, mais malheureusement trop peu cultivée; cette prédilection, je la dois à un séjour de quelques années que j'ai fait en Valachie, comme attaché au Consulat autrichien à Bucharest, séjour qui a suivi immédiatement celui de Constantinople.

Les vers charmans que Vous avez eu la bonté de m'adresser exigent ma plus vive et ma plus sincère reconnoissance. Loin de croire que je mérite le moindre du monde tout ce que Vous m'y dites de flatteur, ils me font au contraire admirer en Vous un beau talent de plus; certes, ces vers sont d'autant plus Votre éloge

que le mien, qu'il ne fallait rien moins que Votre esprit et Votre talent pour en faire d'aussi jolis sur un sujet aussi aride. La proposition flatteuse et si peu méritée que Vous me faites de vouloir me dédier la traduction des nouveaux contes des mille et une nuits ou bien celle du Roman d'Antar, m'honore trop pour oser refuser, comme me le conseillerait bien la conviction de ne pas mériter un pareil honneur; ce sera donc encore une reconnoissance de plus que je Vous aurai et sans doute une des plus grandes.

J'ai encore à Vous remercier du Cahier du Journal des Savans où se trouve le second article de Mr de Sacy sur ma traduction de Joseph et Zouleïkha. Vous ne douterez pas de l'intérêt qu'ont pour moi ces deux articles du premier Orientaliste de l'Europe; aussi me suis-je empressé de profiter de ses observations et de sa savante et indulgente critique, pour noter et corriger sur mon exemplaire les passages dont Mr de Sacy fait mention. J'accepterai avec bien de la reconnoissance l'offre que Vous me faites de ces deux cahiers, dont j'ose encore garder le second, aussitôt que Vous m'aurez assuré qu'en me le cédant Vous ne dépareillez pas peut-être une année entière de ce savant journal.

En Vous remerciant de tout mon cœur de l'offre obligeante des mille et une nuits par Galland, que je possède déjà, je prends la liberté de Vous transmettre ci-joint la traduction allemande des Contes du Touthi Nameh par Iken, que j'ai heureusement et contre toute attente trouvé chez un de nos libraires. Vous trouverez sans doute que ce livre ne mérite guères l'honneur de Vous être offert à Vous qui m'avez si généreusement régalé de chefs-d'œuvres typographiques; mais j'ai compté sur Votre indulgence et ai pensé qu'en écrivant en Allemagne pour le faire venir, on m'aurait peut-être envoyé un exemplaire qui valut moins encore; car Vous saurez probablement par expérience que nous ne brillons guères, comme Vous autres,

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

par l'art typographique et que la plupart des livres qui paroissent en Allemagne sont à peu près imprimés sur du papier brouillard, tandis que c'est un vrai délassement pour des yeux allemands de lire un ouvrage français ou anglais. Vous êtes cependant trop juste et trop eclairé, Monsieur, pour juger notre litérature d'après cet inconvénient. — Il en est de même des deux autres ouvrages que j'ose joindre à la traduction du Groubhi namé; veuillez faire grace à la mesquinerie de leur extérieur en faveur de leur contenu. Le premier, contenant les poësies de Mr. de Kleist, renferme au commencement du second volume son poëme sur le printems, poëme empreint de nationalité, comme Vous le désirez et qui eut une si grande vogue lorsque son auteur, peu connu jusqu'alors, le fit paroître, que jamais poëme allemand n'en eut une plus grande. Mr. de Kleist, un de nos auteurs classiques et qui contribua beaucoup à la culture de notre langue, est d'ailleurs surtout renommé pour son talent descriptif; il est mort en 1759, et son printems n'est guères moins estimé en Allemagne que le sont les Saisons, par Thomson en Angleterre. Tout ce que je crains, c'est que ce poëme, suivi, comme Vous verrez, d'une belle version italienne, ne soit un peu trop long pour l'usage que Vous Vous proposez d'en faire; Vous pourriez en ce cas peut-être en citer quelques passages seulement. — L'autre ouvrage renferme les poësies d'un auteur encore vivant et fort estimé pour l'étendue de son talent; c'est Mr. Louis Tieck dont Vous trouverez aux pages 42, 62 et 175 des poëmes qui Vous conviendront peut-être. — Vous connoissez sans doute le charmant poëme turc sur le printems par Messihi, que Mr. de Hammer a si joliment traduit et dont la version se trouve dans le Journal intitulé: le Mercure Allemand, an 1796 page 24. En tout cas je prends la liberté de Vous joindre ici une copie de la dite version, et suis bien faché de ne

pouvoir

2. — p. d. N. 28279

pouvoir en faire autant de l'original turc que je ne possède pas. Un autre poème turc sur le printems et dont le fameux Baki est l'auteur, se trouve dans la traduction de ce poète par Mr de Hammer; les cahiers 18 et 24 des Mines de l'Orient renferment aussi deux poèmes persans sur le même sujet, l'un par Wassaf et l'autre, d'une beauté vraiment supérieure, par Djelaleddin Roumi; tous deux traduits également par Mr de Hammer. Mon foible talent a aussi essayé, il y a longtems, de traduire en vers allemands le second de ces deux poèmes; si Vous attachez le moindre prix à cette traduction, je m'empresserai à la retoucher, car elle en a fort besoin, et Vous la ferai parvenir avec bien du plaisir, en y joignant l'original persan.

Je Vous réitère l'expression de toute ma reconnoissance pour tant de bontés de Votre part, et ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération.

Monsieur

Votre très humble serviteur
et dévoué ami
Rosenzweig

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

WIENER-STADTBIBLIOTHEK